

BITSCH, M. Th. , W. LOTH et R. POIDEVIN (dir.). *Institutions européennes et identités européennes*. Bruxelles, Éditions Emile Bruylant, Coll. « Organisations internationales et relations internationales », 1998, 524 p.

Daniel Colard

Volume 30, numéro 4, 1999

Les relations internationales des régions en Europe

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/704109ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/704109ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Colard, D. (1999). Compte rendu de [BITSCH, M. Th. , W. LOTH et R. POIDEVIN (dir.). *Institutions européennes et identités européennes*. Bruxelles, Éditions Emile Bruylant, Coll. « Organisations internationales et relations internationales », 1998, 524 p.] *Études internationales*, 30(4), 846–848.
<https://doi.org/10.7202/704109ar>

autres parties du globe), ont tendance à faire preuve d'«ethnocentrisme». L'idée n'est pas inintéressante mais il est probable que personne ne s'étonnera d'apprendre que l'auteur n'a guère de difficulté à trouver d'excellents arguments et de nombreuses illustrations à l'appui de sa thèse.

En conclusion, *Understanding Global News* est un livre dont la lecture est à la fois agréable et instructive. Il n'est toutefois pas certain que ceux qui étudient en journalisme ou qui y débute une carrière, même s'ils sont identifiés comme les principaux destinataires de l'ouvrage (sur la couverture de ce dernier, du moins), soient les mieux placés pour tirer profit de cette lecture. Comme le livre propose relativement peu de connaissances originales dans le champ de la communication et que la plupart des informations qu'on y trouve proviennent de travaux théoriques et empiriques bien connus dans ce domaine, il nous semble que tous ceux qui s'intéressent aux questions internationales, surtout si le monde des médias d'information leur est assez peu familier (sauf à titre de «consommateur» comme chacun d'entre nous), trouveront plaisir et profit à lire cet ouvrage. Ce dernier, tout en étant de lecture fort accessible, pose sur les grands médias d'information occidentaux un regard démystificateur et démontre de manière convaincante que l'«actualité mondiale» offerte à la consommation du public constitue bien, dans les faits, une «construction et une représentation sociales» de ce qu'elle prétend «être».

Daniel TREMBLAY

Département de travail social
Université du Québec à Hull, Canada

ORGANISATIONS INTERNATIONALES

Institutions européennes et identités européennes.

BITSCH, M. Th., W. LOTH et R. POIDEVIN
(dir.). Bruxelles, Éditions Émile
Bruylant, Coll. « Organisations inter-
nationales et relations
internationales », 1998, 524 p.

Les études rassemblées dans cet ouvrage collectif se situent dans le cadre d'un programme de recherche international sur le thème complexe intitulé : *Les identités européennes au ^{xx}e siècle. Diversités, convergences et solidarités*, lancé il y a quelques années à l'initiative de René Girault et coordonné par l'Institut Pierre Renouvin de l'Université Paris I, sous la direction de Robert Franck. Dans le cadre de ce grand chantier conceptuel, le groupe no 9, *Institutions européennes*, dirigé par M. Th. Bitsch, W. Loth et R. Poidevin, a organisé deux colloques : l'un à Essen en mai 1996, l'autre à Strasbourg en septembre 1997 avec comme objectif central l'étude des identités européennes, telles qu'elles se manifestent dans les organisations européennes.

Ces deux symposiums ont bénéficié de la participation d'universitaires historiens de nombreux pays européens (Allemagne, Autriche, France, Italie, Portugal, Grande-Bretagne, Suisse) et de certains spécialistes venus du droit et de la science politique. Le volume reproduit les communications de ces deux colloques, quelques-unes étant rédigées en langue anglaise : celle de W. D. Gruner, *Les Europes des Européens*, telles qu'elles sont perçues dans l'Assemblée consultative du Conseil de l'Europe, celle de

S. Skar, de L. Ludlow, de W. Kaiser qui portent sur l'influence de la philosophie conservatrice britannique sur la construction européenne ; la diplomatie et le droit dans la négociation entre les Six et la Grande-Bretagne dans le processus d'adhésion à la CEE ; l'EFTA ; le rôle de la Commission dans la formation de l'identité européenne.

Au total, ce sont 25 communications de haut niveau mais de développement inégal qui sont réunies dans ce volume. Elles ont été regroupées, selon les organisateurs, suivant une logique permettant de souligner la spécificité des différentes organisations européennes ainsi que le fonctionnement et l'évolution des principales institutions, d'abord communautaires, qui apparaissent « comme des vecteurs de l'émergence d'une identité européenne ». La problématique globale est simple : il s'agissait de s'interroger sur le rôle que peuvent jouer les institutions ou organisations européennes dans l'émergence et dans la prise de conscience d'une « identité européenne ». Nées de l'aspiration à la coopération ou à l'intégration des Européens, ces structures européennes ont-elles la capacité de faire naître ou de renforcer le sentiment d'appartenance des peuples à l'Europe ? Et, principalement, devenir « un facteur progrès de l'idée européenne » ? Question préliminaire à étudier : qu'est-ce que l'Europe ? Où commence-t-elle ? Où finit-elle ? Qui sont les Européens, quels sont les États qui peuvent se dire européens ? Ensuite, la recherche devait prendre en compte une approche interne et une approche externe, c'est-à-dire examiner le fonctionnement des Institutions européennes et s'interroger ensuite sur la façon dont celles-ci sont perçues par les Européens et les États tiers.

Les communications présentées sont classées en deux groupes : les unes relèvent de la première partie de l'ouvrage intitulée : *Diversité des organisations, diversité des missions* les autres de la seconde partie intitulée : *Les Institutions communautaires et les Hommes*. Il n'est pas possible ici d'analyser l'ensemble de ces documents. On se contentera donc de quelques remarques générales pour mettre en relief les points les plus novateurs et les plus originaux.

Dans la première partie, il n'était pas inutile de rappeler le rôle précurseur de la SDN dans le domaine de la coopération européenne en matière monétaire, d'éducation et de culture entre les deux Guerres. Le Conseil de l'Europe (3 communications) est particulièrement bien étudié sous trois angles : les travaux de l'Assemblée consultative, la défense de la culture européenne, l'élargissement à l'Est de l'Organisation après la chute du Mur de Berlin. On connaît aussi son rôle central dans la promotion et la protection des Droits de l'homme. Deux organisations économiques – le rôle de la CECA dans la prise de conscience d'une identité européenne et celui de l'EFTA (Association européenne de libre-échange) – donnent bien à réfléchir. La CECA, la première des trois Communautés (Plan Schuman/Monnet), a considérablement innové dans les procédures et les méthodes (concept de « supranationalité » ou d'« intégration » qui s'oppose à celui de la coopération), sans oublier la mise en cause de la sacro-sainte souveraineté. V. Y. Ghebali et J. Ch. Romer ont étudié, respectivement, l'identité paneuropéenne (de la CSCE à l'OSCE) et la « pactomanie » soviétique remplacée par la « groupomanie » post-

soviétique en Europe centrale, c'est-à-dire la coopération européenne dans le domaine de la sécurité. L'échec du projet de la CED et les projets pour l'unité européenne de l'Administration américaine (G. Bossuat et N. Vaicbourdt) et la CEE face aux États-Unis (du Traité de Rome au GATT, par R. Perron) complètent ce panorama institutionnel.

Dans la seconde partie – *Les Institutions communautaires et les Hommes* – les auteurs analysent le rôle des quatre organes principaux des Communautés : l'évolution du Parlement européen et de la Commission (B. Riondel, P. Ludlow, M. Th. Bitsch), celui du Conseil européen (V. Costantinesco) et la Cour de justice de Luxembourg (J. Gerkrath). Une institution européenne en marge des Communautés – l'Institut européen de Florence dont la naissance a été difficile – fait l'objet d'un développement spécial ; cette « grande école pour une grande idée » exerce une influence certaine dans la formation de l'identité européenne (3^e cycle, doctorats, 45 professeurs pour 400 étudiants-chercheurs, plus de 70 thèses soutenues en 1996).

L'étude serait incomplète si les universitaires ne se penchaient pas sur le poids des hommes, c'est-à-dire les « inspireurs et les décideurs ». Cinq personnalités sont privilégiées : Maurice Faure, négociateur et signataire des Traités de Rome de 1957 (B. Riondel) ; Altiero Spinelli, commissaire et parlementaire européen, auteur d'un projet de Constitution européenne (M. Neri Gualdesi) ; W. Hallstein et Ch. De Gaulle, acteurs principaux de la crise de 1965 (W. Loth) ; et Jacques Delors qui présida la Commission de Bruxelles pendant dix ans (1985-1995)

et prit de nombreuses initiatives (D. Rometsch). On peut parler d'une influence réciproque des hommes sur les institutions ou d'une dialectique entre le facteur humain et le facteur institutionnel.

M. Th. Bitsch a tiré les conclusions de ces deux colloques en posant la question suivante : les Institutions européennes sont-elles le « reflet » ou le « promoteur » des identités européennes ? Ses conclusions sont en demi-teintes. Elle écrit :

D'une part, les Institutions s'attachent à définir une identité européenne incarnée essentiellement dans les valeurs de la démocratie ... Elles contribuent aussi à refléter une identité européenne plurielle dans la mesure où elles mettent l'accent sur l'identité culturelle à maintenir et où elles encouragent les sentiments d'appartenance multiple... Mais d'autre part, les institutions contribuent à brouiller l'identité européenne car elles sont un lieu de confrontation permanente entre intérêts communs et intérêts nationaux et elles suscitent parfois de vives critiques au point de faire figure de bouc émissaire.

Les événements de l'année 1998 et de l'année 1999 (crise du Kosovo, affaire de la vache folle et des poulets à la dioxine, démission de la Commission SANTER et élections européennes) confirment ce jugement. Un ouvrage à lire et à méditer/

Daniel COLARD

Faculté de droit
Université de Besançon, France